

Un renversement de l'horizon du politique

Le renouveau conservateur en France

Yann Raison du Cleuziou

Après l'éphémère aventure du journal *Le Conservateur* (1818-1920) où bataillèrent les meilleures plumes de l'ultra-royalisme comme François-René de Chateaubriand, Louis de Bonald ou le jeune abbé de Lamennais, le conservatisme passa aux mains de l'ennemi. L'étendard, retourné, devint un adjectif péjoratif opportun pour délégitimer en combat d'arrière-garde tout refus d'une avancée politique. Par comparaison, l'étiquette républicaine a eu un vrai succès puisqu'elle est désormais recherchée par tous, de l'extrême gauche à l'extrême droite. Le conservatisme revendiqué est donc resté une tradition politique étrangère à la France, contrairement à la plupart des pays anglo-saxons où depuis la fin du XVIII^e siècle, dans le sillage d'Edmund Burke, des penseurs travaillent régulièrement à en recharger le sens. Cette singularité française serait-elle en train de disparaître ?

Depuis quelques années, le label conservateur est l'objet d'une entreprise de requalification, souvent menée par de jeunes auteurs¹. Un double contexte justifie la nouvelle jeune garde et ses aînés. La catastrophe écologique engagée sape les fondations de l'idée de progrès. Demain ne sera pas mieux qu'aujourd'hui et la conception matérialiste du bonheur humain promue symétriquement par le capitalisme et le communisme

1 - Un phénomène qui rappelle le constat dressé par Agathon dans les années 1920 : Henri Massis et Alfred de Tarde (Agathon), *les Jeunes Gens d'aujourd'hui* [1913], Paris, Imprimerie nationale, 1995. Le journaliste Alexandre Devecchio vient d'ailleurs de faire paraître une enquête-essai très analogue, *les Nouveaux Enfants du siècle. Djihadistes, identitaires, réacs, enquête sur une génération fracturée*, Paris, Cerf, 2016.